

Alimentation des animaux de ferme

● (2140)

De fait, la production agricole était à un moment donné plus poussée dans le Nord qu'elle ne l'est actuellement. Il suffit de considérer certaines de ces localités et de leurs cultures maraîchères et il est évident que les longs jours se prêtent à la production des légumes dans la région. Il suffit de se rendre dans les magasins et d'examiner les prix. Il y a certes des avantages, mais je ne crois pas que le gouvernement s'en soit rendu compte. Les ministériels estiment que le nord est un territoire où, au moyen de règlements, ils peuvent imposer leur domination sur le développement et sur les habitants.

Je partage les opinions du député de Westaskiwin (M. Schellenberger) en appuyant ce projet de loi qui englobe les agriculteurs du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, mais je ne crois pas qu'il s'inspire du principe fondamental que la Chambre devrait préconiser. Il ne tient pas compte de l'avantage qu'il y aurait, par exemple, à se livrer à l'élevage et à la culture des grains de provende dans la région. Il ne faudrait pas en abuser et aucune mesure ne devrait être prise en vue d'implanter d'autres industries dans ces régions qui ont perdu leur avantage en raison de la législation fédérale.

M. Vic Althouse (Humboldt-Lake Centre): Monsieur l'Orateur, je me félicite de pouvoir défendre ce texte de loi portant sur l'aide à l'alimentation des animaux de ferme, non pas parce que cette mesure que nous étudions va changer radicalement la vie des habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, ni parce que je considère qu'il s'agit d'un texte d'avant-garde, mais simplement parce qu'il place les habitants des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon sur un pied d'égalité avec les agriculteurs du reste de notre pays. C'est donc dans un souci d'égalité que nous approuvons ce bill tout en sachant pertinemment que cette mesure législative ne changera pas grand-chose à la situation de l'agriculture au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Ce ne sont pas les possibilités qui font défaut dans la région, car «c'est le fonds qui manque le moins». Comme on l'a fait remarquer, la région a couvert les besoins alimentaires de sa population qui comptait entre 25,000 et 40,000 personnes. Ce n'est pas le défaut d'aide à la fourniture de provendes qui nuit le plus au développement de l'agriculture dans cette région. J'irais même jusqu'à dire que cette mesure ne va pas changer grand-chose à l'effort de développement et que d'une certaine manière elle va même nuire à ceux qui essaient actuellement de cultiver de l'avoine et de l'orge. Toutefois, cette mesure va leur garantir des secours au cas où leurs récoltes gèleraient. Ils sauront qu'ils peuvent compter sur l'aide du reste du Canada et qu'ils pourront toujours faire venir chez eux des provendes s'ils ont développé leur élevage, en se servant des provendes cultivées localement.

La lenteur du règlement des revendications territoriales est certainement le facteur qui nuit le plus au développement de l'agriculture dans les territoires. Les autochtones et le gouvernement du Canada participent à des négociations qui s'éternissent. Cette question est la première qu'il faut régler si l'on veut que l'agriculture de ces régions soit suffisamment développée pour couvrir les besoins, pour que cette région puisse plus ou moins vivre en autarcie. N'allez pas croire que je souhaite que cette affaire ne soit pas réglée d'une manière juste. Je prétends simplement qu'il y aurait peut-être lieu de faire des efforts au niveau des négociations pour que chacun sache qu'il aura des

terres agricoles ou que la terre qui lui a été accordée peut être mise en valeur.

Nous savons que des terres autrefois en culture sont maintenant plantées d'arbres. Nous savons que le climat y permet la culture d'une grande variété de légumes, de nombreuses variétés d'avoine et d'orge et un certain nombre de cultures fourragères dont plusieurs types de foin et de luzerne. Toutes ces cultures peuvent se pratiquer dans cette partie du Nord et pourraient contribuer au développement de l'économie locale.

L'implantation de l'agriculture dans une nouvelle région comporte beaucoup de problèmes. Deux ou trois générations seulement me séparent des pionniers qui ont travaillé au développement agricole de ce qui était autrefois une région fortement boisée de la Saskatchewan. Je sais que les problèmes auxquels auront à faire face les agriculteurs du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest ne ressemblent pas à ceux auxquels ont fait face les agriculteurs des régions où l'agriculture a été développée.

M. Nielsen: Y êtes-vous déjà allé?

M. Althouse: Non, mais d'après les cartes géologiques des sols et d'après les conditions climatiques, je sais que les conditions n'y sont pas bien différentes de ma région, où la période libre de gel compte dix jours de plus, mais où le reste des conditions, géologiques et climatiques, sont très similaires. On y jouit d'un ensoleillement un peu plus long, mais à part ça, le Nord présente un potentiel que l'on pourra réaliser une fois qu'aura été réglé la question de savoir qui est propriétaire de la terre et qui a le droit de l'exploiter.

M. Nielsen: Venez me voir cet été. Je vous invite.

M. Althouse: Volontiers. A mon avis, les agriculteurs accordent trop d'importance à la mise en valeur de ce que nous appelons une exploitation rentable par opposition à une ferme de subsistance familiale. Il est possible que nos technocrates de l'agriculture se soient trop occupés pendant les 40 ou 50 dernières années des exploitations agricoles elles-mêmes et des régions où elles sont situées et pas assez des agriculteurs. Nous avons vu certaines régions se développer dans l'espace de deux générations, alors qu'elles étaient censées ne permettre qu'une agriculture de subsistance. Nous avons constaté qu'au lieu de s'en tenir uniquement à une production de subsistance, certains agriculteurs ont trouvé le moyen de tirer grand profit de ces terres et des ressources qu'elles renferment. Au lieu de destiner certaines catégories de terres exclusivement à une agriculture de subsistance, nous devrions peut-être songer à mettre en valeur toutes les ressources, en songeant avant tout à l'agriculteur.

Les agriculteurs ont besoin de certaines choses en particulier lorsqu'ils s'installent dans de nouvelles régions. Ils en apportent un certain nombre avec eux. La plupart des gens qui se lancent dans ce genre d'agriculture apportent avec eux beaucoup d'initiative et une aptitude à s'adapter. Ils consacrent une bonne partie de leur temps à défricher et à mettre la terre en valeur, à bâtir et à modifier du matériel. Bien souvent, le matériel aratoire ordinaire ne convient pas aux régions où il y a beaucoup de défrichement à faire avant de pouvoir cultiver la terre.